

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 77 (2015)

Artikel: Maria, Miguel, Manolo, et combien d'autres...
Autor: Gendre, Samuel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VISAGES DE L'IMMIGRATION ESPAGNOLE
DANS LE CANTON DE FRIBOURG (1960-1980)

MARIA, MIGUEL, MANOLO, ET COMBIEN D'AUTRES...

L'histoire orale lève un coin de voile sur un domaine en friche, resté dans l'ombre des Italiens...

PAR SAMUEL GENDRE

Enseignant au Cycle d'orientation du Belluard à Fribourg, l'auteur a étudié l'histoire et la géographie à l'Université de Fribourg. En 2013, il a publié *Aux champs. Fribourg face au plan Wahlen 1941-1945* dans la collection des Archives de la SHCF.

* Le secteur primaire représentait encore 35,4% des emplois du canton en 1950, le secondaire 34,8% et le tertiaire 29,8%; dix ans plus tard, c'est le secteur secondaire qui occupe le plus de personnes avec 39,3% de la force de travail, suivi du tertiaire avec 31,2% et enfin du primaire avec 29,5%. Et l'effritement du secteur primaire se poursuivra : en 1970, il utilisera proportionnellement deux fois moins de bras qu'en 1950. Voir VALARCHÉ Jean, «De 1920 à 1975: évolution ou mutation de l'économie fribourgeoise ?» in RUFFIEUX 1981, p. 1026.

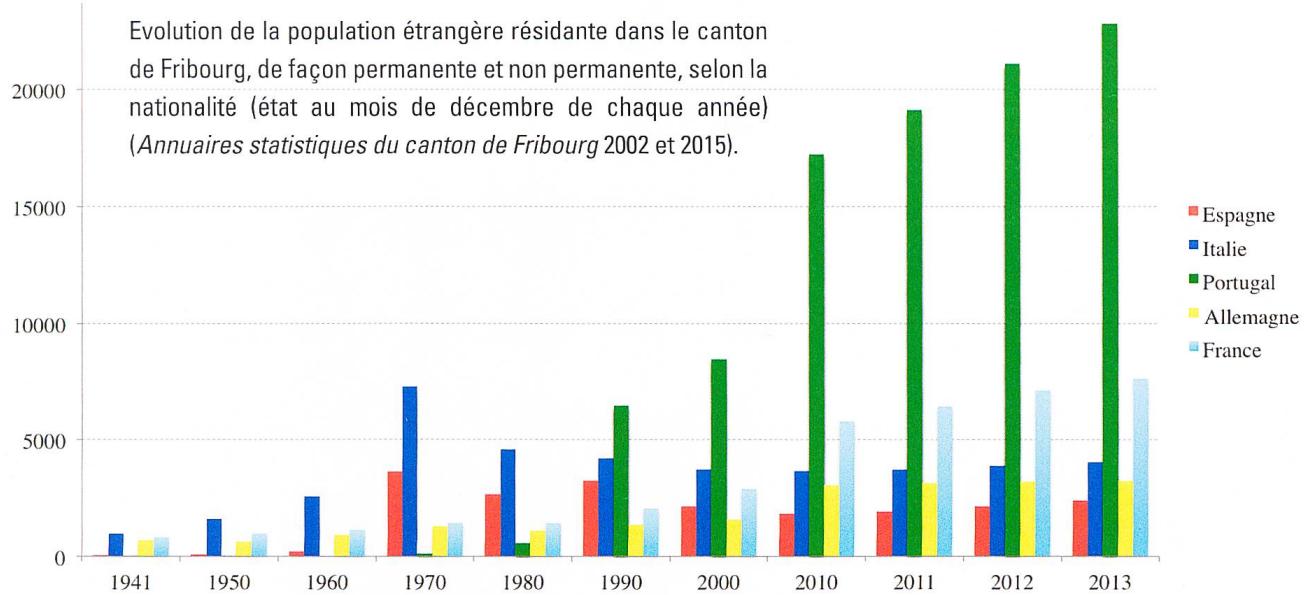
Quand on évoque l'immigration dans la Suisse et le Fribourg des Trente Glorieuses, on songe à juste titre à l'Italie, N° 1 des pays fournisseurs de main-d'œuvre étrangère jusqu'au tournant des années 1990. Il n'y a, par conséquent, rien d'étonnant à ce que cette immigration ait concentré l'essentiel des recherches historiques. L'importance de l'immigration italienne ne doit cependant pas faire oublier les autres. Moins précoce et moins nombreuse, l'immigration espagnole demeurera un maillon essentiel de l'économie suisse et fribourgeoise.

DIVERSIFIER L'IMMIGRATION

L'immigration espagnole s'intensifie à partir des années 1960, pour deux raisons principalement: la première est le fait du gouvernement franquiste, qui adopte en 1959 le Plan de Estabilización visant à libéraliser l'économie espagnole. Cette mesure entraîne un important chômage à l'origine d'un important mouvement migratoire; la seconde raison réside dans les accords de recrutement que la Confédération helvétique conclut avec l'Espagne en 1961. La manœuvre de la Confédération répond aux pressions exercées par le gouvernement italien pour améliorer les conditions de séjour et de travail de ses ressortissants. La Suisse a besoin de la main-d'œuvre étrangère et elle se trouve concurrencée sur ce terrain par la France et la République fédérale d'Allemagne qui octroient des concessions à l'égard des travailleurs transalpins.

Centré sur l'agriculture pendant la première moitié du XX^e siècle, le canton de Fribourg voit son économie se métamorphoser.* Le Conseil d'Etat s'inquiète des difficultés croissantes dans le recrutement d'Italiens pour répondre aux besoins persistants de l'agriculture: à la concurrence présentée par la RFA qui attire nombre d'Italiens s'ajoute celle, nouvelle, de l'industrie italienne alors en plein développement.¹ L'accord de 1961 entre la Suisse et l'Espagne arrive à point nommé pour diversifier la provenance de main-d'œuvre étrangère. Il contribue en outre à introduire une certaine concurrence pour les immigrés italiens enclins à se montrer trop exigeants (du point de vue des employeurs suisses) quant à leurs conditions de travail. L'immigration espagnole va dès lors prendre une dimension inédite.

¹ CRCE, 1960 et 1961, Direction de l'Intérieur.



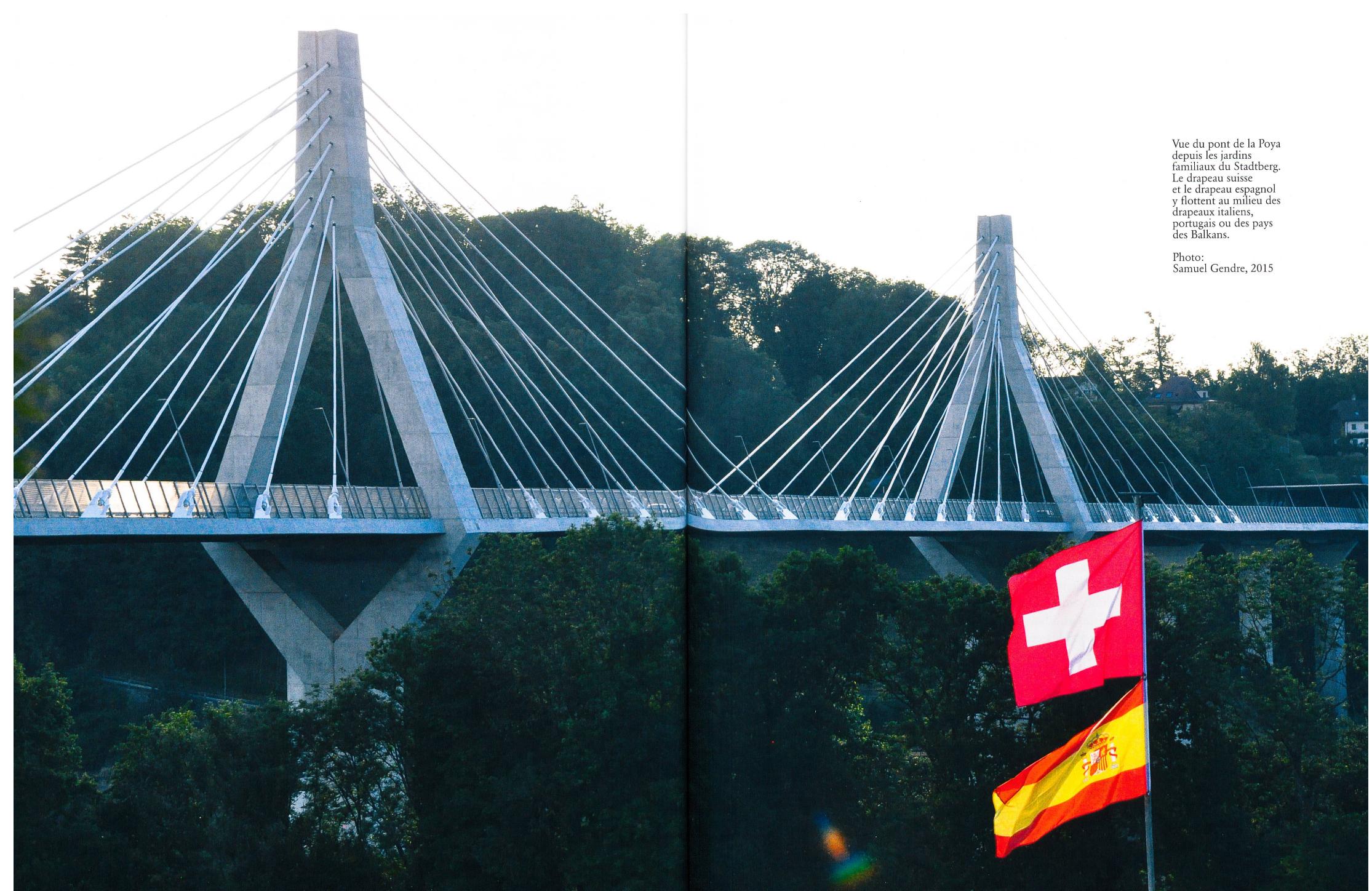
Population espagnole résidant de façon permanente et non permanente dans le canton de Fribourg (*Annuaires statistiques du canton de Fribourg*, 2002 et 2015).

1941	1950	1960	1970	1980	1990	2000	2010	2011	2012	2013
61	76	211	3'636	2'684	3'251	2'178	1'859	1'927	2'169	2'414

LA DEUXIÈME COMMUNAUTÉ ÉTRANGÈRE JUSQU'AUX ANNÉES 1990

De la seconde moitié des années 1960 à la fin des années 1980, des milliers d'Espagnols vont en effet se diriger vers la Suisse. Certains s'installent dans le canton de Fribourg, où la proportion de main-d'œuvre étrangère est faible comparativement au reste du pays (au milieu des années 1960, elle représente 4,7% de la population du canton, contre 11,1% au niveau national).² Les Espagnols constituent bientôt la seconde communauté étrangère en territoire fribourgeois, une communauté essentiellement regroupée autour des grandes localités du canton et en particulier dans la ville de Fribourg et ses environs. Malgré son ampleur, l'immigration espagnole n'a été que très peu étudiée à ce jour et les lignes qui vont suivre proposent d'en découvrir quelques aspects à travers les parcours de trois immigrés qui sont justement arrivés dans le canton de Fribourg durant les années 1960-1970.

² CRCE, 1965, Direction de l'Intérieur, p. 21 ; CRCE, 1966, Direction de l'Industrie, du Commerce et des Affaires sociales, p. 9.



Vue du pont de la Poya depuis les jardins familiaux du Stadtberg. Le drapeau suisse et le drapeau espagnol y flottent au milieu des drapeaux italiens, portugais ou des pays des Balkans.

Photo:
Samuel Gendre, 2015

** Avec 50,3% de bulletins favorables, Fribourg est en effet l'un des sept cantons à accepter l'initiative populaire « contre l'emprise étrangère », dite initiative Schwarzenbach, soumise au vote le 7 juin 1970 et refusée finalement à l'échelle nationale au terme d'une campagne très émotionnelle et d'un scrutin serré (54% de non).

MARIA

Née en 1956 à Madrid, Maria passe une partie de son enfance à Tolède, où son père est employé de l'armée espagnole.

SÉPARATION ET RETROUVAILLES

«On avait une belle maison à l'intérieur d'une base militaire. Mais mon papa n'était pas souvent à la maison. Il voulait nous offrir de meilleures conditions de vie. Et puis, la vie sous Franco n'était pas évidente...», explique Maria. Les regards se tournent alors rapidement vers la Suisse et la région de Pensier, où les deux sœurs de la mère de Maria se sont déjà installées avec leurs maris. Oncles et tantes vont ainsi aider la famille dans ses démarches pour s'établir en Suisse. Mais il va leur falloir être patients. Et forts. La législation suisse n'autorise en effet pas le regroupement familial. Si bien que le père de Maria s'installe seul à Pensier en 1960, tandis que son épouse ne le rejoindra que trois ans plus tard, laissant pendant encore deux ans Maria et son frère aîné à la garde de leurs grands-parents à Madrid. Ce n'est qu'en 1965 que la famille sera enfin réunie.

LA RECHERCHE DE TRAVAILET LES ANNÉES SCHWARZENBACH

Le soulagement des retrouvailles n'est pas pour autant synonyme de la fin des difficultés. À son arrivée, le père de Maria a d'abord travaillé dans un garage où il gagnait fort peu. Il a ensuite trouvé une place à la Micarna, l'entreprise de produits carnés de la Migros à Courtepin, travail qu'il occupera pendant près de trente ans, dans le secteur du désossage des animaux. Son épouse l'y rejoindra peu après son arrivée, dans le secteur des emballages. À la Micarna, l'atmosphère est parfois tendue – sans pour autant être violente – car les Espagnols ne sont pas les seuls travailleurs immigrés: «Arrivés les premiers, les Italiens, plus nombreux, se sentaient par moments en rivalité avec les nouveaux venus d'Espagne, certains Italiens avaient un peu peur des Espagnols, ils croyaient que ceux-ci allaient leur voler leur travail», précise Maria. Si les relations ne sont pas au beau fixe avec les autres immigrés, elles peuvent également être orageuses avec des Fribourgeois pas insensibles aux discours xénophobes des «années Schwarzenbach» qui mettent en garde contre la «surpopulation étrangère».*

NOUVELLES LATITUDES, NOUVELLE LANGUE

Maria a 9 ans lorsqu'elle arrive à Pensier. Elle a certes retrouvé ses parents, mais elle doit en même temps digérer la tristesse d'avoir laissé son école et ses amies en Espagne. Maria est scolarisée à l'école primaire de Barberêche. Elle s'y rend à pied avec son frère depuis Pensier, par tous les temps. «Le climat était très rude. Nous avons eu de la peine à nous y adapter. Parfois, au milieu des bourrasques de vent ou des murs de neige, je me demandais ce que j'étais venue faire dans ce pays!», se rappelle Maria. Après les cours du régent Blanc, Maria et son frère rentrent à Pensier, mais pas tout de suite à la maison. Ils suivent des cours de français dispensés par des pères dominicains espagnols installés à l'Institut Saint-Dominique. Entre les amitiés à recréer, la rudesse du climat et l'apprentissage de la langue, les premières années de Maria en Suisse ne sont pas de tout repos.

UNE VIE, DEUX PAYS

Une fois surmonté l'obstacle de la langue, Maria peut «sauter» quelques classes et entamer sa scolarité secondaire à La Providence dans la Basse-Ville de Fribourg. En 1973, elle décroche un apprentissage de secrétaire dans le domaine du tourisme. Quelques années plus tard, elle épouse un jeune homme des Asturies qui vit lui aussi à Fribourg. Le couple aura deux enfants.

Son frère va, quant à lui, suivre un autre parcours. En 1967 déjà, il retourne en Espagne pour suivre le collège à Valence. Il ne reviendra en Suisse qu'à la fin de ses études, soit une dizaine d'années plus tard. Rapidement, il trouve un poste de comptable à la Micarna où il travaillera jusqu'à sa retraite. Il est aujourd'hui rentré près d'Oviedo, dans les Asturies. Pourquoi là? «Son épouse en est originaire et ils y ont encore de la famille. Mais aussi peut-être parce que les Asturies, avec ses montagnes, sa verdure et son climat plus tempéré, c'est un peu la Suisse de l'Espagne, la mer en plus!»

Maria obtient la naturalisation suisse en 2013. Elle en avait fait la demande, car la Suisse, comme l'Espagne, c'est «son pays». Si Maria pense avoir gardé une certaine sensibilité espagnole, «[sa] terre, c'est la Suisse», insiste-t-elle. Maria est aujourd'hui encore active dans le tourisme et toujours pour le même employeur. Son rôle? Donner envie aux touristes espagnols de découvrir Fribourg, sa région et... son climat!

*** Prénom d'emprunt

MIGUEL

Né en 1950 à Malpica, village portuaire du nord de la Galice, Miguel*** a 21 ans lorsqu'il arrive en Suisse, à Yverdon-les-Bains.

NOËL EN SUISSE

En Espagne, Miguel est pêcheur, comme son père. Le métier est rémunératrice mais astreignant et risqué. Miguel navigue parfois jusqu'en Irlande du Nord et, pour un mois passé en mer, il n'a droit qu'à deux jours de repos sur la terre ferme avant de repartir au large. Miguel veut changer d'air, d'autant qu'il ne trouve pas de travail en Espagne et ça tombe bien, un ami parti récemment à Yverdon-les-Bains lui a parlé de la Suisse. Après avoir effectué son service militaire de dix-huit mois, il fait ses adieux à sa famille et monte dans un train à La Corogne à la mi-décembre 1971. Il est accueilli à Genève Cornavin par son ami et c'est heureux, parce que la police suisse à la douane pose beaucoup de questions. Sans visa de travail, Miguel se présente comme un touriste et ne dit mot de ses espoirs de trouver un travail en Suisse. La police se méfie, mais l'ami intervient: «Il a raconté à la police que j'étais un cousin venu fêter Noël avec sa famille émigrée en Suisse», se souvient Miguel, un léger sourire malicieux aux lèvres.

A LA FONDERIE

Miguel suit son ami à Yverdon-les-Bains, où il travaille d'abord comme homme à tout faire dans un hôtel. Jeune homme costaud, habitué à une activité physique, il sent toutefois que ce travail ne lui correspond guère. Un mois plus tard, son ami parvient à l'introduire à la fonderie d'Yverdon-les-Bains où il est lui-même employé. Miguel y œuvre pendant environ deux ans, derrière les fourneaux, à la préparation du fer. La fonderie d'Yverdon met ensuite la clé sous le paillasson, mais comme c'est la même compagnie qui gère la fonderie de Fribourg, Miguel y est facilement replacé. Après quatre ans passés en Suisse sans jamais retourner en Espagne, Miguel retrouve brièvement sa terre natale, le temps de rendre visite à la famille et d'acheter une voiture. En 1975, Miguel s'installe à Fribourg. Fatigué des trajets en train depuis Yverdon, il décide de louer, avec un ami, un petit studio à la rue de Morat.

DU PERMIS B AU PERMIS C

Son travail à la fonderie lui permet, contrairement à certains de ses amis immigrés actifs dans le domaine de la construction, d'obtenir, dès la première année, le permis de séjour B qui l'autorise à rester toute l'année en Suisse. En 1978, Miguel rencontre à Fribourg la sœur d'un collègue originaire de Galice : ils se marient la même année et auront trois enfants qui vivent aujourd'hui encore en Suisse. En 1981, Miguel obtient finalement le permis C et s'installe durablement à Fribourg.

LA VIE EN COMMUNAUTÉ

Dès les premières années, Miguel se rend régulièrement à l'Avenue du Général-Guisan, à la Casa de España de Fribourg où il entretient de belles amitiés. On y trouve toutes les régions d'Espagne : la Galice et l'Andalousie, en premier lieu, mais aussi les Asturies, la Catalogne, Madrid, etc. De même, Miguel intègre rapidement l'équipe des Espagnols du FC Central qui milite en 4^e ligue puis en 3^e ligue régionale.³ Si l'entente est très bonne avec ses compatriotes immigrés, elle l'est aussi pour Miguel avec les autres communautés étrangères, notamment à la fonderie, où il compte, parmi ses collègues, des Italiens, des Français et bientôt des Turcs et des Yougoslaves. «Mais je me souviens qu'il arrivait à certains de mes amis de se bagarrer!», précise-t-il. Et Miguel d'ajouter: «Les Suisses, quant à eux, nous ont bien acceptés car ils avaient besoin de nous. Cependant, c'est vrai que, parfois, nous étions mal vus. On n'y prêtait pas attention, on faisait comme si de rien n'était.»

SENTIMENTS PARTAGÉS

Le rapport que Miguel entretient avec son pays d'origine réveille des sentiments ambigus. «La question du retour en Espagne ne s'est jamais posée, je n'ai pas vraiment eu envie d'y penser, et puis l'habitude nous fait prendre de nouvelles marques, de nouveaux repères», confie Miguel, qui précise être retourné un peu moins d'une dizaine de fois en Espagne en quarante-quatre ans. Il y garde quelques contacts avec sa famille, mais il ne téléphone jamais. La distance peut laisser des traces. Miguel exprime toutefois des regrets et se demande à quoi sa vie aurait ressemblé s'il était resté en Espagne. «J'aurais bien aimé rester en Espagne, la vie en a voulu autrement, c'est un malheur de devoir quitter son pays», livre-t-il avec un pincement au cœur.

³ Voir, au sujet de cette équipe fondée en 1962, MORET Jean, «L'épopée espagnole» in ROBERT 1985, pp. 90-93.

MANOLO

Né en 1953 dans la région d'Ourense, en Galice, Manolo arrive une première fois à Lausanne en 1972. En 1976, il s'installe définitivement en Suisse.

UN AVENTURIER EN QUÊTE DE LIBERTÉ

Manolo grandit dans une famille d'agriculteurs et de vignerons. Le travail de la terre n'ayant toutefois pas sa préférence, il part pour la Costa Brava où il trouve une place de sommelier. Mais son esprit d'aventure le démange et l'idée d'aller faire un tour plus au nord germe peu à peu. Un autre aspect – «qui compte, mais pas trop non plus», précise-t-il d'emblée – l'amène à penser que cela ne le dérangerait pas de partir quelque temps: il aspire à plus de liberté. La chape de plomb du régime franquiste l'étouffe et il est «dégouté par l'importance donnée à la religion». Manolo entreprend alors un voyage en train. Nous sommes alors en 1972, le voilà à Lausanne.

LA CASA DE MIGRACIÓN

Manolo a déjà un frère en Suisse, Rico, qui est arrivé à la fin des années 1960 à Saint-Imier où son parrain travaillait dans une fabrique de montres. C'est le premier de la famille à avoir quitté l'Espagne. Tour à tour et pour des durées variables, les quatre fils de la famille viendront s'installer en Suisse. Les trois filles, elles, resteront en Espagne. Rico trouve du travail dans l'horlogerie grâce à ce que Manolo appelle une casa de migración. «Il y en avait dans plusieurs villes de Galice – Ourense, La Corogne, Pontevedra – et ailleurs en Espagne, souligne Manolo. C'étaient des sortes d'agences de l'Etat qui jouaient le rôle d'intermédiaire entre le marché du travail de certains pays européens et les Espagnols à la recherche d'un emploi. Parfois, même, les employeurs suisses venaient en personne à Ourense, par exemple, pour recruter directement leur main-d'œuvre.» Comme Rico, un autre frère de Manolo, Pepe, obtiendra un contrat de travail en Suisse grâce à la casa de migración qui le placera à Zurich.

Pour Rico, ce sont surtout des motifs économiques (mauvaises conditions de travail) – avec déjà cette atmosphère pesante du franquisme qui ne retient pas de partir – qui le poussent à tenter sa chance en Suisse. Pepe est animé, comme Manolo, par un certain esprit d'aventure mais il

se lance vers la Suisse avec l'intention d'y travailler. Manolo, lui, ne vient pas en Suisse pour trouver un emploi. «Je pensais retourner sur la Costa Brava, confie-t-il, mais le destin en a voulu autrement.»

LE TOURISTE ET LE SOLDAT

En effet, les circonstances vont pousser Manolo à rester plus longtemps que prévu en Suisse. Touriste à Lausanne, où les Galiciens sont nombreux, Manolo fait des rencontres et, de fil en aiguille, se voit proposer un travail de sommelier qui lui procure un permis B. Entre la fin 1973 et le début 1974, il empoigne à nouveau son sac de bourlingueur et s'en va deux mois au Val d'Aoste avant de revenir brièvement en Suisse, puis en Espagne, et à nouveau en Suisse. Quelques mois plus tard, Manolo regagne l'Espagne pour rendre visite à son père en fin de vie. L'armée espagnole n'en a cure et profite de l'occasion pour lui faire accomplir son service militaire. D'octobre 1974 à janvier 1976, Manolo doit servir sous les drapeaux et ne pourra même pas se rendre au chevet de son père qui décèdera sans avoir pu revoir son fils.

LA SUISSE, POUR DE BON

Manolo décide de revenir en Suisse en avril 1976. Cette fois, il rejoint son frère à Saignelégier et trouve un emploi comme charpentier grâce auquel il obtient à nouveau le permis B. En 1982, Manolo fait la rencontre d'une jeune Fribourgeoise qui faisait un stage à l'hôpital de la ville. L'amour fera le reste: début 1983, Manolo quitte les Franches-Montagnes et s'installe seul à Ependes jusqu'au mariage qui a lieu en juin de la même année. Un mois plus tard, naît le premier de leurs trois fils. Il continue encore aujourd'hui à travailler comme charpentier dans la région fribourgeoise. Dès son premier séjour en Suisse, Manolo s'est intégré très facilement. Il a très vite trouvé ses repères, et ne se considère lui-même «pas comme un vrai immigrant» car il a fini par se sentir «plus suisse qu'espagnol». Les amis qu'il se fait sont suisses pour la plupart et il n'a jamais souhaité fréquenter l'un des centres culturels espagnols du canton. Et Manolo de confier: «Je n'avais rien contre mes compatriotes, bien au contraire, mais le communautarisme n'était pas trop pour moi».

Une seule difficulté, néanmoins: la langue. Sans s'avérer insurmontable, cet obstacle «a compliqué les choses». Son frère Pepe, en revanche, ne restera que neuf mois à Zurich. «C'était plus facile, pour un latin, de s'intégrer dans une région francophone que germanophone», indique Manolo. Pepe

n'a donc pas gardé un souvenir impérissable de son séjour zurichois. Rico est retourné en Espagne au moment de la retraite. «J'avais aussi fait venir mon troisième frère, Remi. Je lui avais trouvé un contrat de travail, et il est arrivé en Suisse en 1981 pour y rester dix-huit ans. Au final, je suis le seul qui est resté en Suisse. Mais je garde encore des liens très forts avec ma famille, je vais une à deux fois par année en Espagne», conclut-t-il.

MOSAÏQUE D'HISTOIRES

Ces trois témoignages rappellent à fois la difficulté et l'intérêt que présente l'étude de l'immigration en général. Si ces Espagnols venus en Suisse partagent une histoire commune, derrière chaque parcours se cache un homme ou une femme avec son histoire personnelle et des traits qui lui sont propres, avec ses joies et ses peines. Les parallèles brièvement tirés avec la parenté des personnes qui se sont confiées dans cet article montrent bien que l'immigration est un phénomène complexe qui ne saurait être dépeint de façon monochrome.

En effet, une multitude d'éléments peut amener une personne à émigrer et à vivre de telle ou telle manière son séjour, voire son intégration, dans son pays d'accueil. Maria, Miguel et Manolo ont aujourd'hui tous vécu plus de quarante ans en Suisse, un pays dans lequel leur installation a été motivée et/ou facilitée par des membres de leur famille ou par des amis qui avaient déjà émigré. Loin de prétendre dresser une typologie des migrants espagnols à partir de ces trois témoignages, nous constatons plutôt l'hétérogénéité de leur histoire, de leur rapport à leur pays d'origine et à leur pays d'accueil. Il s'agit de trois parcours parmi des milliers. Autant de visages d'une immigration espagnole qui a encore beaucoup à révéler et qu'une étude approfondie permettrait sans aucun doute de mieux cerner.

S. G.

BIBLIOGRAPHIE

Annuaires statistiques du canton de Fribourg, 1972-2015

Bulletins officiels des séances du Grand Conseil du Canton de Fribourg, 1960-1980

Comptes rendus de l'administration du Conseil d'Etat du canton de Fribourg, 1960-1980

LOPEZ Javier, «Il n'y a pas d'étranger dans l'Église?» *Les Missions catholiques espagnoles dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg (1960-1980)*, mémoire de licence, Fribourg 2004

MAHNIG Hans (dir.), *Histoire de la politique de migration, d'asile et d'intégration en Suisse depuis 1948*, Zurich 2005

MATUTE Ana María *et al.*, *Suiza y la migración. Una mirada desde España*, Madrid 2004

Mundo Hispánico, mensuel édité en langue espagnole à Marin (Neuchâtel), mai 2002

ROBERT Jean-Jacques *et al.*, *FC Central, 75 ans*, [s.l.] 1985

RUFFIEUX Roland (dir.), *Histoire du Canton de Fribourg*, t. 2, Fribourg 1981

SALGADO Luís M. Calvo *et al.*, *Historia del Instituto Español de Emigración*, Madrid 2009

